

## **Le convivialisme et le modèle associatif**

**par Josette Combes**, co-présidente du Mes, Mouvement pour l'économie solidaire

*« Le patronat n'a pas besoin, lui, pour exercer une action violente, de gestes désordonnés et de paroles tumultueuses ! Quelques hommes se rassemblent, à huis clos, dans la sécurité, dans l'intimité d'un conseil d'administration, et à quelques-uns, sans violence, sans gestes désordonnés, sans éclats de voix, comme des diplomates causant autour du tapis vert, ils décident que le salaire raisonnable sera refusé aux ouvriers ; ils décident que les ouvriers qui continuent la lutte seront exclus, seront chassés, seront désignés par des marques imperceptibles, mais connues des autres patrons, à l'universelle vindicte patronale. [...] Ainsi, tandis que l'acte de violence de l'ouvrier apparaît toujours, est toujours défini, toujours aisément frappé, la responsabilité profonde et meurtrière des grands patrons, des grands capitalistes, elle se dérobe, elle s'évanouit dans une sorte d'obscurité. »*

Jean Jaurès, discours devant la Chambre des députés, séance du 19 juin 1906.

Je souhaitais introduire mon propos par ce texte réactualisé sur les réseaux sociaux ces derniers temps à la suite de la boursoflure médiatique engendrée par la mise à nu du poitrail de deux fidèles serviteurs de l'entreprise Air France par des employés éternés<sup>1</sup>. Je ne commenterai pas au-delà ce fait divers, pour ne pas ajouter à la pile des commentaires, certains odieux<sup>2</sup>, certains de pur bon sens<sup>3</sup>, sur cet épisode de la guerre que les riches mènent aux pauvres<sup>4</sup>.

Je cite Jaurès parce qu'il a été un des plus fervents activistes de l'association des ouvriers pour leur défense commune et qu'à l'origine, le principe associatif est essentiellement une alternative à la condition salariale (il est vrai assez terrible au XIXe siècle). Association et coopération seront confondues à la fin du XIXe siècle pour trouver ensuite les statuts différenciés que l'on connaît.

Mais ce n'est pas à une histoire de l'associationnisme que je souhaite consacrer mon propos, ni même à une définition exhaustive du phénomène associatif. J'irai même jusqu'à regrouper sous le terme actuel des formes qui se sont juridiquement distinguées parce que ce qui nous occupe ici, c'est en quoi le fait de s'associer à d'autres peut être un levier d'amélioration de son propre sort d'une part et du sort de l'espèce humaine in fine. Le groupe qui se donne un outil commun d'agissement dans l'espace public peut-il peser d'une quelconque façon sur le destin de l'humanité, si toutefois il se propose cet objectif et s'il s'en procure les moyens.

Je vais donc essayer d'illustrer le pouvoir d'agir du monde associatif et sa capacité de création tant

---

<sup>1</sup>Pour mémoire -utile après un temps de latence où tout s'oublie- le Responsable RH d'Air France a été malmené par des syndicalistes ulcérés qui lui ont arraché sa chemise. Il a dû être exfiltré par les forces de l'ordre

<sup>2</sup>Le Figaro titre « Les extrémistes d'Air France vont-ils tuer la compagnie »

<sup>3</sup>Frédéric Lordon, Le parti de la liquette le Monde Diplomatique 9 / 10/ 2015

<sup>4</sup>"*Tout va très bien pour les riches dans ce pays, nous n'avons jamais été aussi prospères (...) Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la gagner.*" Warren Buffet, milliardaire américain apprécié pour ses « bons mots »

L'O.N.G. Oxfam a tout récemment démontré comment 85 individus sont aussi riches que la moitié de la population mondiale ! Plus riches que les riches, les « méga riches » qui représentent 0,01% de la population sont encore plus riches que les 1% les plus riches.

dans le domaine, politique, qu'économique, social et même technologique.

Je dresserai ensuite un panorama rapide de différentes tentatives de liaison, de convergences, d'articulations entre associations dont les champs d'action et les modes d'intervention diffèrent mais qui souhaitent créer une masse critique en même temps qu'élaborer un corpus théorique et des stratégies propres à cimenter leur alliance et ceci dans un but affiché de transformation sociale. Enfin je mentionnerai les inévitables chausse trappes qui entravent la progression de ces synergies, qu'elles émanent des entités elles-mêmes mais plus sûrement des forces d'inertie qu'oppose la société face aux efforts d'évolution et surtout l'opposition résolue des pouvoirs en place à la démocratisation effective de la société.

## **1. Le pouvoir d'agir**

L'association comme la coopérative c'est le partage d'un espace / temps de collaboration entre individus qui le décident librement, pour créer les conditions d'une vie meilleure « pour soi ou pour autrui » selon l'expression d'Alain Caillé qu'il s'agisse d'un progrès politique, social, économique, écologique, technologique.

Nous éliminerons de notre panoplie les associations (partis, syndicats, mutuelles) qui relèvent davantage de l'institution que du mouvement de mobilisation citoyenne et dont l'évolution a quelque peu figé le jeu démocratique.

Il y a bien entendu des différences majeures entre les associations de pêcheurs à la ligne et la Croix Rouge ou encore entre Emmaüs et Attac. Cependant, dans tous les cas les notions d'appartenance, de reconnaissance sous une bannière commune, d'adhésion libre et consentie, de non lucrativité et de mise en commun de moyens et d'idées, sont présentes. Je n'ai pas choisi au hasard ces quatre exemples, ils illustrent par leur contraste même la diversité des objectifs, des philosophies et des postures des associations dans le paysage social.

Les pêcheurs ne sont supposés s'intéresser qu'à leurs intérêts propres (un loisir à organiser dans un cadre précis, fortement territorialisé, le plus souvent assorti de temps de convivialité ritualisés). Cependant ils peuvent décider d'afficher des convictions politiques, voire de s'engager aux côtés d'un parti. Ils peuvent également devenir membres d'une association écologique de défense des eaux de rivière.<sup>5</sup>

La Croix Rouge a une mission humanitaire internationale de secours aux blessés de guerre avec sept principes intangibles humanité, impartialité, neutralité, indépendance, unité, volontariat, universalité<sup>6</sup>.

Emmaüs est un mouvement caritatif de lutte contre la pauvreté dont les acteurs sont eux-mêmes d'anciens miséreux qui vivent en communauté et développent une activité marchande pour alimenter leurs caisses de secours.

Attac est un mouvement d'éducation populaire fondé sur le projet de lutte contre la financiarisation de l'économie mondialisée. Son arme principale est l'information et l'analyse critique ainsi que les mobilisations militantes. Par exemple, la plus récente, la campagne anti requins, consiste à confisquer des chaises dans des banques qui usent et abusent des paradis fiscaux, soustrayant de ce fait des sommes considérables à l'impôt.<sup>7</sup>

De ces quatre associations, une seule de notre point de vue se réclamerait explicitement de la transformation sociale et pourtant toutes ont à leur façon une incidence sur la marche du monde.

On aurait tendance à considérer que les associations de sport ou de loisir ne relèvent pas de la transformation sociale. C'est oublier qu'elles ont été avant et surtout après la guerre un formidable

---

<sup>5</sup>C'est le cas par exemple des associations agréées de pêche et de protection des milieux aquatiques ou AAPPMA qui ont vocation à protéger les berges et lacs relevant de leur territoire et plus largement l'environnement

<sup>6</sup><http://www.croix-rouge.fr/Actualite/50-ans-de-principes-1919>

<sup>7</sup><https://france.attac.org/se-mobiliser/toutes-et-tous-faucheurs-de-chaises/article/12-chaises-requisitionnees-dans-une-banque-a-paris-le-compte-a-rebours-vers-la>

outil de démocratisation de l'accès aux moyens jusqu'alors réservés aux privilégiés et qu'elles continuent pour celles qui sont engagées sur les quartiers sensibles à persévérer dans ce sens. De même la création de la Croix Rouge est l'ancêtre de l'aide humanitaire internationale qui intervient dans les zones où la survie et la dignité des personnes sont mises à mal par les conflits armés et les exactions mafieuses. Le Droit Humanitaire International inscrit dans les conventions de Genève et présidant à la création de la Croix Rouge (22 août 1864), précède de presque un siècle la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme<sup>8</sup>. Cette dernière suit la fin de la deuxième guerre mondiale pendant laquelle le niveau des massacres a été inouï et a inauguré une ère qui hélas n'est pas prête de se refermer, celle des victimes civiles. La guerre n'est plus une affaire d'hommes qui combattent mais le déferlement d'armes d'une puissance redoutable qui annihilent en quelques instants toute vie sur leur passage. Incidemment, on ne peut que constater que les préconisations de Genève ne sont d'aucune influence sur le comportement des fauteurs de guerre. A cela, il y a une raison fondamentale : la guerre est outillée par le complexe militaro industriel qui tire ses immenses bénéfices de la propagation de la lèpre guerrière, dont il est l'activateur par le biais d'une géopolitique occulte. (Ziegler, 2005)

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale sous l'impulsion de l'abbé Pierre, « loin des dispositifs traditionnels de charité et d'assistanat, la possibilité pour chacun de prendre sa vie en main et la dignité sont les leviers du modèle Emmaüs pour remettre debout les accidentés de la vie ». Emmaüs a initié une démarche qui sera reprise de multiples façons, d'autogestion au sein d'unités de production qui allaient trouver une légitimité accentuée avec la lutte contre l'obsolescence programmée et le recyclage des objets.

En lien avec l'abbé Pierre, le Père Wresinski après sa rencontre avec la misère du « quart monde » en partageant la vie des pauvres dans la cité d'urgence de Noisy le Grand, crée ATD Quart Monde et initie la lutte contre l'illettrisme. L'instauration du RMI par le gouvernement Rocard sera fortement inspiré par les préconisations inlassables du fondateur d'ATD Quart Monde ainsi que les dispositifs de lutte contre l'illettrisme. Les deux religieux ont participé à changer le regard sur les pauvres, sans toutefois bousculer les soubassements socio politiques de la misère.

Attac (Association pour la taxation des transactions financières et l'Action citoyenne) est née en 1998 essentiellement sur un principe de lutte contre la financiarisation et de façon plus large sur les dégâts engendrés par la mondialisation de l'économie. A son origine, un mouvement initié par des personnalités du Monde Diplomatique, des militants de diverses associations de solidarité nationale et internationale, des syndicalistes etc, l'association va se décentraliser sous la forme de Comités Locaux et s'internationaliser (32 pays). Attac est à l'origine, avec des associations brésiliennes, de la création du Forum Social Mondial en 2001 à Porto Alegre au Brésil. Or cette initiative a eu par la suite un retentissement planétaire en rendant visible ce qu'on nomme la société civile.<sup>9</sup> Cette société civile qui s'est peu à peu constituée en contre pouvoir mais pas seulement, en force de proposition également pour orienter ou réorienter les décisions politiques au niveau international et mobiliser les citoyens pour agir localement, c'est à dire non seulement émettre des critiques et des contre théories mais mettre en œuvre des expériences concrètes d'organisation sociale et économique qui respectent la personne humaine et la planète.

Prenons un dernier exemple, celui du Mouvement pour l'Economie Solidaire (MES) dont je suis membre actuellement et qui est le produit de quelques quarante années de créativité sociale et économique. Dans les années 70, dans le sillage des événements de 1968, un mouvement autogestionnaire donne naissance à des initiatives économiques L'objectif est de « rendre cohérente

---

<sup>8</sup>Le cylindre de Cyrus est réputé être la première déclaration des droits humains

[http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/02/07/le-cylindre-de-cyrus-enjeu-diplomatique\\_1302380\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/02/07/le-cylindre-de-cyrus-enjeu-diplomatique_1302380_3246.html)

<sup>9</sup>Pour la définition de ce terme voir Castel O., 2005, *Histoire des faits économiques. La dynamique de l'économie mondiale du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Presses Universitaires de Rennes.

une vie que les contraintes de la production capitaliste font éclater en de multiples sphères régies par des logiques diverses et contradictoires: la famille, le travail, la consommation, la culture, l'école, les loisirs...» « Leur objectif ce n'est pas d'affiner (leur) regard critique sur les incohérences du monde économique et social, c'est de trouver les voies pour se libérer de leurs influences ». (Draperi J-F., 2006). On assiste à une réelle effervescence associative qui a pour objectif de retrouver une autonomie vis à vis de l'économie productiviste dont les failles sont déjà très lisibles et travailler autrement. Répondre aux besoins que ni le marché ni l'Etat ne sont en mesure de combler mais surtout et avant tout entamer un dialogue avec la puissance publique pour faire évoluer, d'une part la prise en compte de l'usager citoyen et de son droit à l'expression dans l'espace public et dans le même temps lier des alliances entre producteurs et consommateurs pour déjouer les effets pervers de l'idéologie néolibérale qui commence à supplanter l'économie keynésienne et fordiste de l'après guerre. L'économie alternative qui deviendra solidaire sous la plume d'Eme et de Laville, (1992) n'est pas au départ une économie de la réparation dans laquelle on va tenter de la confiner par la suite mais de l'émancipation. C'est une économie de la reconquête d'un libre arbitre malmené par les dogmes de la réussite sociale indexée sur le salaire et la position dans une société fortement hiérarchisée et d'un consumérisme que la propagande publicitaire associe au bonheur.<sup>10</sup> Les initiatives remettent en question la relation au travail (en cela elles rejoignent leurs ancêtres du XIXème siècle) en recherchant la démocratie au sein des entités de production, quel que soit le type de production. Elle introduisent dans le débat public des thématiques majeures telles que l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale (les crèches parentales), les questions de parité (droits économiques des femmes mais aussi luttes contre les violences familiales ou au sein des entreprises), de droit à la dignité de l'emploi pour les exclus de la machine économique (entreprises d'insertion, régies de quartier). On va voir naître des associations qui se préoccupent de sobriété énergétique, de rationalisation des transits (circuits courts) de soutien à l'agriculture de proximité (AMAP)<sup>11</sup>, de solidarité Nord Sud (le commerce équitable) etc. La particularité de ces entités est qu'elles ne sont pas uniquement centrées sur leur objet propre mais qu'elles se préoccupent de plaider pour une autre économie et qu'elles vont s'agglomérer avec d'autres pour élargir leur champ d'action et renforcer leur pouvoir de négociation auprès des pouvoirs publics. Selon les cas, les individus seront membres d'associations dont certaines développent des activités marchandes ou associées au sein de coopératives de production également engagées dans le plaidoyer (Enercoop par exemple). Leur mise en réseau est ensuite allée en s'accélégrant grâce à l'arrivée des nouvelles technologies. A partir des années 2000, les réseaux sont devenus européens voire internationaux<sup>12</sup>. On a ainsi un maillage extrêmement dense d'activités dédiées à la mise en œuvre d'une autre économie et d'un autre monde.

Ce très rapide et très elliptique tour d'horizon met en évidence les points suivants

- la plupart des associations sont polyvalentes dans leurs formes d'action. Elles ont certes un objet principal : le loisir, le secours aux victimes de guerre, l'aide aux exclus, la lutte contre la financiarisation outrancière de l'économie, l'accueil des enfants, l'autogestion au sein de l'entreprise, la vigilance écologique, la souveraineté alimentaire, la sobriété énergétique etc. Mais elles ajoutent à leur objet principal une composante complémentaire qui est l'élargissement de leur activité à la société globale comme contribution à l'élaboration d'une société plus juste, plus démocratique, plus bienveillante et plus soucieuse de la sauvegarde de la planète en général. Elles se soucient donc de médiatiser leurs objectifs, de transférer

<sup>10</sup>« Nous sommes riches d'objets pauvres nous dit Raoul Vaneigem dans son « traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations »

<sup>11</sup> La Bretagne, 7e région française en nombre de fermes bio, est la 1re région productrice de légumes et d'oeufs bio, et la 2e région productrice de lait bio.  
<http://www.bioaddict.fr/flashinfos/la-bretagne-franchit-le-cap-des-2000-fermes-bio-f5513.html>

<sup>12</sup>Le Réseau Intercontinental de l'Economie Sociale et Solidaire (RIPESS) est né à Lima en 1997. Le RIPESS Europe à Barcelone en 2011

leurs savoir-faire, de théoriser leurs démarches.

- Le mode opératoire de ces organismes est fondé sur le bénévolat, soit le don du temps et des compétences des membres en lien avec des professionnels. Ceux-ci ont souvent fait le choix de travailler au sein de structures qui la plupart du temps n'ont pas les moyens de leur assurer un emploi sécurisé et très rémunérateur. Autrement dit, il s'agit d'un modèle en totale contradiction avec les principes de l'économie classique où tout travail est forcément rétribué (y compris la présence dans les conseils d'administration) et où la carrière suppose des perspectives de progression dans la hiérarchie de l'entreprise. En revanche, les contreparties sont d'ordre spirituel ou affectif : un travail qui a du sens, une utilité sociale, des relations de travail plus ajustées aux besoins de la personne, une hiérarchie allégée voire inexistante.<sup>13</sup>
- Leur persistance et leur opiniâtreté, adossées à la légitimité de leur action, font des émules, qu'elles décident d'engager un processus de dissémination ou qu'elles soient sollicitées par des personnes ou des groupes pour étayer la reproduction du dispositif qu'elles ont expérimenté. Ce bouturage est un des éléments majeurs de la progression de l'imaginaire qui sous-tend leur action dans l'imaginaire collectif. En fait c'est parce que leur proposition entre en résonance avec l'esprit du temps que l'innovation prend valeur au sein de la société.
- Que ce soit les crèches parentales, les régies de quartier, les AMAP, les coopératives d'activité et d'emploi, les associations d'éoliennes citoyennes, les monnaies locales, les jardins partagés etc... ces nouvelles façons d'entreprendre rencontrent l'adhésion de plus en plus de citoyens dont les chiffres officiels ne disent rien car les catégories de l'INSEE ne sont pas conçues en cohérence avec les logiques sous-jacentes d'exploration des possibles.

D'autant que les regroupements se font de plus en plus sur un mode informel soit invisible pour la science statistique.

- Les chercheurs en sciences sociales et les universités s'intéressent au phénomène de l'innovation sociale et observent, analysent, classifient les expérimentations, consacrent des enseignements de troisième cycle à l'économie sociale et solidaire.<sup>14</sup> Il existe des enseignements dédiés, notamment au Brésil et dans plusieurs pays d'Amérique latine, où les incubateurs (les sachants) accompagnent des populations vers la création de coopératives pour favoriser leur autonomie. Cependant, rares sont les universitaires à l'origine des associations qui porteront la mise en œuvre d'un projet correspondant aux besoins d'un territoire et de ses habitants. La recherche en l'occurrence se fait sur des objets dont on ne peut pas faire bouger à loisir les variables ni d'ailleurs les stabiliser et qui échappent de fait à la généralisation. De sorte qu'on peut puiser à l'infini dans le répertoire universitaire pour y trouver autant d'approches du phénomène associatif que de chercheurs. Par ailleurs, on peut déplorer la distance persistante entre acteurs de terrain et chercheurs, constater que «cette importante production (celle des chercheurs) est restée cantonnée dans les cercles d'initiés » ( Hersent M., Palma Torres A., 2014). Il n'en reste pas moins que l'initiative citoyenne ne se décrète pas mais qu'elle est essentiellement motivée par le désir. Or l'association est un outil social extrêmement souple, qui permet de souder rapidement les engagements et la mobilisation d'individus désirant se faire plaisir et se rendre utile car in fine l'objectif reste l'amélioration de la qualité de vie « pour soi et pour autrui ». Il y a donc au fondement de la démarche associative un pari sur l'action collective et sur la convivialité.

---

<sup>13</sup>Dans la coopérative Ambiance Bois, les associés sont polyvalents et occupent à tour de rôle tous les postes.  
<http://www.ambiance-bois.com/#!revue-de-presse-mdias/c1qbs>

<sup>14</sup>Le Réseau Inter Universitaire de l'ESS (RIUESS) regroupe plus d'une trentaine d'universités où existent des formations et/ ou des labos consacrés à l'ESS

## 2. Converger oui mais comment et pour quoi faire.

Le manifeste du convivialisme dresse un état des lieux de l'état du monde où au spectre des catastrophes annoncées succède un constat des évolutions positives qui s'organisent pour résister à la défaite du système politico économique en inventant de nouveaux postulats pour remplacer la « main invisible du marché » et le profit en toutes choses. Je retiens ici celui du potentiel « pluriversalisme » en construction, lié au déclin des empires occidentaux, de leur arrogante pensée unique qui dirait seule la vérité du monde. Ce que je soulignerai essentiellement du manifeste c'est l'urgence de formuler le « fonds doctrinal commun » pour étayer « un nouvel art de vivre ensemble qui valorise la relation et la coopération » et permet « de s'opposer sans se massacrer, en prenant soin des autres et de la nature (...)un fondement durable à la fois éthique, écologique économique et politique». Qui ne signerait des deux mains ?

Il me semble et - le manifeste en convient - que l'excellente synthèse qu'il propose et de la situation et des solutions qu'il faudrait mettre en œuvre est en effet une sorte de compilation de corpus divers émanant de mouvements qui ont pris une certaine envergure depuis le début de ce siècle. Il s'agit bien d'intelligence collective, intelligence d'analyse, de déduction, d'imagination. Mais également convergence d'affects, de volontés, de visions.

On a évoqué les Forums sociaux mondiaux comme l'amorce de ces mobilisations massives nécessaires pour affirmer à la fois une opposition à la culture du tout économique et de ses artefacts mortifères et la mise en lumière de tout ce qui est entrepris partout dans le monde pour résister et organiser la vie autrement.<sup>15</sup> Si on lit les déclarations d'assemblées de convergence et notamment celle sur l'ESS en 2013 à Tunis, après des préconisations proches de celles du manifeste on arrive à la conclusion suivante

*« L'assemblée souhaite que les acteurs de la société civile articulent au mieux leurs actions pour que l'ensemble des habitants de la planète recouvrent leurs droits et substituent à un système économique fondé sur l'égoïsme individuel, la prédation des ressources, la compétition, la domination masculine et la guerre, une économie de la fraternité, la sobriété, la coopération et la paix entre tous les humains ».*

En juin, à Milan, l'Expo dei Popoli, rassemblait des associations et des ONG réunies dans un contre sommet face à l'Exposition universelle des grandes multinationales qui affichaient sans vergogne « “Feeding the Planet, Energy for Life” ». La réponse des ONG présentes, une soixantaine environ, était « Feed the people not the profit ». Les témoignages, certains très émouvants du Mouvement des Sans terre ou des Africains qui se font dépouiller de leurs terres par les multinationales agroalimentaires, et les débats ont donné lieu à un manifeste dont la conclusion est proche de ce que nous débattons ici, même si l'accent est placé sur la souveraineté alimentaire.

En septembre se tenait à Berlin le deuxième forum allemand et international « Solikon 2015 » réunissant des acteurs de toute l'Europe, soit environ 1500 personnes. Un atelier a été consacré aux stratégies souhaitables de convergence. Etaient présents des activistes de la Transition, de Peer2Peer, du Ripess Europe, du Mouvement des Communs, de la Décroissance etc. Il y a consensus sur l'urgence de réunir les forces mais sur quel programme, en communiquant de quelle façon, en mutualisant quoi, en adoptant quel argumentaire commun ? Autant de questions compliquées surtout quand on cherche à réfléchir et agir au-delà d'un territoire spécifique et relativement circonscrit. Et encore ! L'expérience en cours des Pôles Territoriaux de Coopération Économique (PTCE) démontre que la coopération entre entreprises, associations, élus n'est pas un long fleuve tranquille et charrie une quantité d'obstacles dont les sempiternels conflits d'intérêt où s'affrontent les egos en recherche de pouvoir .

Ajoutons que Alternatiba a réuni selon les chiffres affichés sur le site<sup>16</sup> 475 551 personnes en tant

---

<sup>15</sup>Voir à cet égard le très stimulant ouvrage de Bénédicte Mannier (2014) « *Un million de révolutions tranquilles* ». Les liens qui libèrent

<sup>16</sup><https://alternatiba.eu/>

qu'organisateur participants et que le dernier en date à Bilbao a rassemblé 15 000 personnes.

Enfin la COP 21 va rassembler à Paris, non seulement les délégations officielles venues du monde entier mais également une importante mobilisation de la société civile qui souhaite faire pression sur les accords censés donner un coup d'arrêt à la dérive climatique.

Ainsi la mise en commun des énergies se fait selon des agendas événementiels, ces temps communs permettent de vérifier la pertinence du fond général de valeurs mises en jeu mais tarde à provoquer le basculement souhaité par l'ensemble des acteurs

### **3. Les entraves au projet de transformation sociale porté par les associations.**

Sans développer ce dernier point, soulignons cependant ce qu'une observation empirique permet de constater.

Au nombre des freins se trouvent ceux internes aux associations elles-mêmes. Les petites associations peinent à survivre, le plus souvent trop dépendantes des fonds publics. Pour celles qui se développent, les changements d'échelle introduisent éventuellement un isomorphisme soit bureaucratique, soit entrepreneurial avec des phénomènes de captation de pouvoir du ou des salariés au détriment des administrateurs bénévoles au prétexte « d'efficacité » soit des bénévoles au détriment des salariés dont le point de vue n'est plus pris en compte. Le projet n'est plus partagé, il perd notamment sa fonction de socialité et son fondement démocratique. On assiste par ailleurs à un délitement de l'engagement de longue durée, « l'individu ultra contemporain délié de tout à priori, a en horreur toute perspective de dépendance vis à vis d'un appareil » (LAVILLE, 2001 : 196)

L'impérialisme des pouvoirs publics : on constate qu'en dépit des déclarations fracassantes à l'égard de l'ESS, la situation actuelle est extrêmement défavorable au mouvement associatif, les réductions budgétaires sont répercutées sur celles qui avaient déjà le plus grand mal à vivre notamment les associations d'intervention sociale. Les budgets sont captés par les structures les plus puissantes et les responsables politiques continuent de privilégier les formes entrepreneuriales au détriment des activités culturelles, de soin ou de service, celles précisément qui entretiennent les formes de convivialité les plus proches des gens. Le mouvement associatif doit rechercher son autonomie de fonctionnement mais là encore ce sont les grosses structures qui en ont davantage les moyens.

L'inertie de l'imaginaire social. Même si les constats sur les dégâts de l'économie actuelle sont partagés, leur origine n'est pas forcément identifiée selon les mêmes paramètres et le discours majoritaire propagé par la plupart des politiques et des médias fourvoient et leurrent le plus grand nombre. La croissance et toute sa liturgie continue de couvrir les voix des « lanceurs d'alerte ». la société salariale n'a pas encore engagée sa mue vers une forme d'autogestion. Quand elle le fait, les pouvoirs publics et privés empilent les chicanes pour que les projets avortent <sup>17</sup>

Enfin, le capitalisme est extrêmement réactif et sait s'emparer des bonnes idées pour les transformer en produit commercial. Le social business fait écran en substituant à l'initiative citoyenne, celle de l'entrepreneur soucieux de « justice sociale » et le « vigilance écologique ». Bien entendu, il n'est pas question dans ce scénario de remplacer la figure du héros par un principe d'intelligence collective. Ces entreprises dites socio responsables n'ont pas ou peu réduit les relations hiérarchiques et les écarts de salaire.

Or c'est l'ensemble des paramètres qu'il faut modifier pour faire évoluer le monde et notamment celui de la démocratie économique. Ainsi en politique la figure de l'homme providentiel au profit d'assemblées réellement délibératives où s'élaborent avec les citoyens les projets d'intérêt collectif, la réflexion sur ce qui relève du domaine public et du domaine privé. De même faut-il revoir

---

<sup>17</sup>Voir la longue lutte des frabib : Après 1 336 jours de lutte, les salariés de *Fralib* ont obtenu en partie gain de cause. Après trois ans d'occupation de leur usine à Géménos (Bouches-du-Rhône) ...

l'échelle des valeurs, la hiérarchie des tâches dites nobles versus celles qui seraient dégradantes et confiées à une sous humanité, notamment le soin des autres aux femmes. La situation climatique si préoccupante impose que les décisions n'appartiennent plus à un club de décideurs mais à l'ensemble des citoyens. Enfin il est essentiel d'adosser les évolutions à un nouvel imaginaire sur ce qu'on peut considérer comme une « bonne vie »

Changement culturel profond et il reste beaucoup à faire. Ensemble !

Concluons avec Max Weber “*Il est parfaitement exact de dire, et toute l’expérience historique le confirme, que l’on n’aurait jamais pu atteindre le possible si dans le monde on ne s’était pas toujours et sans cesse attaqué à l’impossible*”.

CASTEL O., 2002, *Le Sud dans la mondialisation: quelles alternatives ?*, Paris Ed. La Découverte, , Coll. Alternatives économiques.

CAILLE A., (2006) *Quelle démocratie voulons nous. Pièces pour un débat*, La Découverte.

CAILLE A., HUMBERT M., LATOUCHE S., VIVERET P., (2011) *de la convivialité, dialogues sur la société à venir*, La découverte

CHANIAL P., (dir) (2008) *La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*. La Découverte,

COMBES J.,( 2010) « Pour en finir avec l'économicisme, une autre rationalité économique » Xèmes Rencontres du RIUESS. 2, 3, 4 juin . Luxembourg. [http://www.socioeco.org/bdf\\_fiche-document-3032\\_fr.html](http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-3032_fr.html)

DRAPERI J-F in BARRAS B., (2003) *Moutons rebelles* Ed. Repas.

EME B., (2008) « Economie sociale et solidaire : autonomie, encastrement et régulations », VIIIemes Rencontres internationales du Réseau Inter-Universitaire de l'Economie Sociale et Solidaire, , Barcelone, Espagne.

HERSENT M., PALMA TORRES A., (2014) *L'économie solidaire en pratiques*, Editions érès, coll Sociologie économique

HOARAU C., LAVILLE J-L., (dir) (2008), *La gouvernance des associations. Economie, sociologie, gestion*, érès, coll Sociologie économique

LAVILLE J-L., CAILLE A., CHANIAL (dir) (2001) *Association Démocratie et Société civile* La Découverte coll Recherches

LAVILLE J-L., (dir) (1992) *Les services de proximité en Europe*, Syros-Alternatives.

LAVILLE J-L., Agir à gauche. (2011) *L'économie sociale et solidaire*, Desclée de Brouwer

LATOUCHE S., (2003), *Décoloniser l'imaginaire. La pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Parangon.

VANEIGEM R., (1996) *Nous qui désirons sans fin*, Le cherche midi éditeur.

WEBER M., (1959) *Le savant et le Politique*, Plon

ZIEGLER J., (2005) *L'empire de la honte*, Librairie Générale Française